

Remembrance et polyphonie dans des récits retraçant la disparition forcée d'un proche. Une étude exploratoire

KATZ-GILBERT Muriel ^a

GROSSEN Michèle ^a

BOURGUIGNON Manon ^a

DERMITZEL Alice ^a

^a Université de Lausanne, Suisse.

Correspondance : Muriel Katz-Gilbert, Université de Lausanne, LARPsyDIS, Institut de psychologie, Quartier Mouline, Géopolis, CH-1015 Lausanne, Suisse.

Courriel : muriel.katz@unil.ch

Texte reçu le 9 octobre 2022 et accepté le 4 février 2023

<http://www.bulletindepsychologie.net>

Résumé : Cette étude à visée exploratoire a pour but de développer une méthode d'analyse qui rende compte de la manière dont des proches de disparus politiques construisent le récit de la disparition forcée de leur proche. Se référant à la notion de remembrance de René Kaës et à sa description du caractère polyphonique des récits élaborés par des survivants de violences extrêmes, l'étude porte sur six entretiens. Ils sont tirés d'un corpus de vingt-neuf entretiens menés auprès de proches de disparus politiques dans le contexte de répression politique des pays d'Amérique latine liés au Pacte Condor dans les années 1970. Reprenant la notion de voix de Mikhaïl Bakhtine, l'analyse considère le discours rapporté comme indice des voix convoquées dans les récits et en propose une catégorisation en « cercles d'hôtes ». Les résultats mettent au jour la diversité de ces voix et montrent comment, en conférant une certaine cohérence au récit, elles participent du processus de remembrance. Ils soulignent le caractère intersubjectif du travail d'élaboration mené par les survivants d'une catastrophe sociale et offrent des pistes méthodologiques applicables à l'ensemble du corpus.

Remembrance and polyphony of narratives recounting the enforced disappearance of a loved one: An exploratory study

Abstract: This exploratory study aims at developing a method of analysis liable to account for the way in which relatives of victims of enforced disappearance construct the narrative of the forced disappearance of their loved ones. The theoretical framework refers to psychoanalyst René Kaës' notion of remembrance and his description of the polyphony of the narratives of survivors of extreme violence. The data consist of six interviews taken from twenty-nine interviews conducted with relatives of victims of enforced disappearance in the context of political repression in Latin American countries bound by the Condor Pact in the seventies. Drawing on Mikhail Bakhtin's notion of voice, the analysis focuses on reported speech to identify the voices echoed in these narratives. The results highlight the diversity of these voices and show how, by providing a narrative coherence, voices contribute to the remembrance process. They draw attention to the intersubjective dimension at stake in the elaboration work achieved by survivors of social catastrophes. They also offer methodological resources that can be applied to the whole corpus of interviews.

INTRODUCTION

La répression politique à l'œuvre dans certains pays au régime autoritaire génère une catastrophe sociale de grande ampleur (Puget et coll., 1989). En effet, dans un tel contexte, les cadres institutionnels, dont la fonction consiste à réguler les relations sociales entre citoyens, s'effondrent pour laisser place à l'arbitraire associé à la loi du plus fort. Dès lors, il n'est pas rare que les crimes politiques commis par des agents de l'État et leurs collaborateurs entraînent des disparitions forcées de personnes, comme ce fut le cas, par dizaines de milliers, sous les dictatures en Amérique latine au siècle passé. D'innombrables familles des disparus politiques ignorent donc ce qu'il est advenu de leurs proches.

Centrée sur le concept de remembrance proposé par le psychanalyste René Kaës (1990, 1996, 2000), cette étude a été conduite dans le cadre d'une recherche plus large qui donne la parole à des proches de disparus politiques dans le contexte de répression politique des pays d'Amérique latine liés dans les années 1970 au Pacte Condor (Gaudichaud, 2003). Elle a pour but de développer une méthode qui rende compte du processus de remembrance et de la polyphonie de récits, et puisse être appliquée à l'ensemble du corpus. Pour ce faire, nous nous inscrirons dans la lignée des travaux de Kaës sur la psychanalyse des groupes, des familles et des institutions en nous centrant plus particulièrement sur son ouvrage *La polyphonie du rêve* paru en 2002.

Sur le plan méthodologique, nous nous référerons également au dialogisme du théoricien du langage russe Mikhaïl Bakhtine (décédé en 1975) et à ses développements actuels (voir par exemple Muller Mirza, Dos Santos Mamed, 2021).

Dans ce qui suit, nous introduirons tout d'abord le cadre théorico-clinique à la base de notre démarche, puis présenterons le déroulement de l'étude et la méthode d'analyse des données. Les résultats présenteront et illustreront les voix identifiées et la catégorisation en

« cercles d’hôtes » que nous en avons élaborée dans le but de l’appliquer par la suite à l’ensemble des données. Comme nous le verrons, cette méthode met au jour la diversité des figures d’altérité convoquées dans les récits produits.

UN CADRE THÉORIQUE À LA CROISÉE DE LA PSYCHANALYSE ET DU DIALOGISME

Nous montrerons tout d’abord comment Kaës a théorisé l’impact des situations de violence extrême sur le psychisme des individus et des groupes. Nous introduirons ensuite les notions de remembrance, récit polyphonique et cercles d’hôtes. Enfin, nous présenterons les éléments clés du dialogisme de Bakhtine, les notions de polyphonie et de voix, en vue d’élaborer une méthode d’analyse des récits.

Les répercussions d’une catastrophe sociale extrême

Dans son élaboration d’une métapsychologie des ensembles humains, Kaës (1989) propose le concept de catastrophe sociale extrême ou encore de catastrophe psychique d’origine sociale (Kaës, 2020). Il entend ainsi souligner que la psyché peut parfois être soumise à de violentes turbulences d’origine exogène qui ont un impact tant sur les espaces psychiques partagés que sur l’espace interne – intrapsychique – du sujet. Tel est, par exemple, le cas lorsqu’une guerre, un génocide ou un régime arbitraire mettent fortement à mal les institutions médiatisant les relations intersubjectives (espace du lien) et trans-subjectives (espace sociétal et groupal). Ces structures intermédiaires qui, selon Kaës (2020), fondent la culture, ne sont dès lors plus à même d’assurer leur fonction de garants : les grands interdits fondateurs structurant la vie sociale s’effondrent ou sont pervertis, par exemple lorsque le meurtre est non plus prohibé, mais prescrit par un groupe à l’encontre d’un autre.

La violence d'État (Puget et coll., 1989) comme la violence de masse mettent par conséquent fortement à mal la vie des liens : les « alliances », les « nouages », les « pactes » et les « contrats » qui contiennent et structurent habituellement le processus de socialisation ne sont plus à même de le faire. Quant aux repères identificatoires partagés dans les espaces psychiques inter- et trans-subjectifs, ils se délitent, ce qui précipite la liquéfaction des liens d'appartenance (Bauman, 2010). Les sujets sont dès lors propulsés hors du champ de la culture, ils sont « expulsés hors du monde civilisé », « hors communauté », « hors langue » (Puget et coll., 1989, p. 185).

L'exposition à la déferlante de violence, la confrontation à des visions d'horreur, comme les innombrables cadavres laissés sans sépulture, génèrent ainsi d'importantes blessures traumatiques et souffrance psychique chez les sujets directement exposés : leur psyché héberge désormais, malgré eux, un corps étranger qui gèle les processus de symbolisation. Nus, hébétés, dépouillés, déshumanisés, les survivants sont souvent plongés dans une « vie sans repères symboliques », condamnés à devoir « mourir sans passé » (Altounian, 2000, p. 185), passé qui est figé dans les glaces de l'effroi. Aux prises avec d'intenses sentiments d'angoisse et de confusion associés à l'effondrement des dépositaires des parties les plus vulnérables de la psyché (Amati-Sas, 2002), leurs assises narcissiques sont profondément ébranlées et fragilisées. On suppose ainsi que leur récit participe d'une tentative d'élaboration du vécu traumatogène.

Comment alors, dans l'après-coup d'une catastrophe sociale, s'efforcer de faire mémoire des ombres du passé ? En effet, revenir sur l'expérience traumatique est d'autant plus complexe que les survivants font face à d'importantes ruptures et discontinuités dans l'expérience du temps vécu et partagé (Kaës et coll., 2015 ; Waintrater, 2009). Le tissu mémoriel est non seulement mis à mal par ce contexte traumatogène, mais il est le plus souvent comme décousu, déchiré (Katz-Gilbert, 2020).

À la suite de l'écrivaine Janine Altounian, on considérera de tels contextes socio-politiques comme des « événement[s] sans narrateur possible », laissant le survivant « démuné de son récit », sans voix et muet (Altounian, 1990, p. 38). Tant le travail d'historisation que celui de remémoration procèdent du désir de la survivance (Kaës, 2000) et doivent faire contrepoids, d'une part, aux menaces proférées par autrui dans le cadre d'une catastrophe d'origine sociale, d'autre part, aux menaces internes d'auto-anéantissement qui dévastent parfois les survivants et leurs descendants (Kaës, 2007 ; Katz-Gilbert, 2017 ; Racamier, 1992).

Comment théoriser l'expérience subjective de situations extrêmes qui sortent du champ classique de la pratique clinique ? C'est pour répondre à cette question que Kaës avance les notions de remembrance, récits polyphoniques et cercles d'hôtes.

Remembrance, récits polyphoniques et cercles d'hôtes

Confrontés à l'incertitude et aux blancs de l'histoire familiale comme de celle des groupes auxquels ils appartiennent, nombreux sont les survivants et descendants de personnes disparues qui s'efforcent de « conduire [leur] enquête et tisser [leur] discours de mémoire » (Kaës, 2009, p. 219). C'est ce que Kaës (2012) appelle remembrance. Dans le contexte d'une catastrophe d'origine sociale qui fait voler en éclat les repères internes et externes, ce processus consiste métaphoriquement à retisser à plusieurs voix des morceaux « dispersés, éclatés, déliés » relevant du passé traumatique, d'une part (Kaës, 2012, p. 247), à élaborer et restaurer, autant que faire se peut, d'autre part, le tissu mémoriel en cherchant à lui donner progressivement unité et cohésion : « [...] Après la catastrophe, traduire, interpréter, redire, reconstituer les fragments épars, les réordonner autrement pour que le sens se fasse [...] » (Kaës, 1996, p. 44). Soulignons toutefois que le tissu mémoriel en question sera à jamais troué et lacunaire malgré le processus de remembrance dont il fait l'objet.

Quant au type de récit singulier qu'appelle la remembrance, Kaës (2002), se référant à Bakhtine (1970, 1978), le qualifie de polyphonique, signifiant par là qu'il est composé de plusieurs voix, constitué de divers fragments narratifs convergents ou divergents, qui relèvent d'un processus intersubjectif et pluri-référentiel, d'une co-construction, d'une « co-mémoration » impliquant une pluralité de discours (Kaës, 2007, p. 14). Le discours du sujet s'entremêle ainsi à celui émanant de l'ensemble d'autres sujets formant un chœur polyphonique (Kaës, 1990), lui-même porteur d'autres fragments mémoriels.

L'expérience clinique montre en outre que, pour se souvenir du passé traumatogène ou élaborer un deuil collectif, les survivants et leurs descendants prennent appui sur différentes figures d'altérité qui appartiennent à ce que Kaës (2012) appelle des « cercles d'hôtes ». Leur récit se tisse donc progressivement dans celui d'autrui et de « plus-d'un-autre », la personne cherchant ainsi à favoriser « la réintégration de la catastrophe dans le corps somatique et dans le corps social » (Kaës, 2009, p. 218). Elle s'appuie pour cela sur l'intersubjectivité afin de transformer, autant que possible, le vécu d'étrangeté associé au hors-temps traumatique.

Commentant le récit de J. Altounian intitulé *Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie. Un génocide aux déserts de l'inconscient* (1990), Kaës souligne que l'autrice prend appui sur divers passeurs pour retracer le destin des absents : « des préfaciés, des hommes, des femmes, des revues [...], des institutions » (Kaës, 1990, p. 2). Altounian engage donc un dialogue avec de multiples voix (dont celles d'écrivains). Et c'est en elle que ces voix, tel un « chœur discordant », trouvent un hébergement, au cœur du « groupe interne » qu'abrite la psyché de l'écrivaine (Kaës, 1990, p. 3).

Plus tard, Kaës (1996, 2007) souligne le rôle central de l'autre et groupe la liste des auteurs cités par l'autrice en trois « cercles d'hôtes » : 1° le cercle des familiaux constitués des proches membres de la famille de l'autrice, en l'occurrence sa grand-mère et son père ; 2° le cercle des familiers non familiaux, parmi lesquels des écrivains (Simone de Beauvoir, Annie

Ernaux, Jean Racine) ; 3° le cercle des documentaristes ou documentalistes, par exemple les historiens et archivistes (Kaës, 1996).

Dans sa postface à l'ouvrage d'Altounian intitulé *La survivance : traduire le trauma collectif* (2000), Kaës souligne à nouveau que le processus de remembrance relève d'une « polyphonie interne » (Kaës, 2000, p. 182), d'un chœur polyphonique interne aux voix souvent « discordantes », voire « déchirées, mais tenues ensemble dans la même expérience des limites » (p. 182). Selon Kaës, ce sont précisément les innombrables disparus laissés sans sépulture, ces « ascendants sans résidence » qui donnent un caractère « irreprésentable », infigurable, non symbolisable aux « objets internes des survivants [...]. C'est [...] cette non-transformation qui rend impossible l'assomption de l'héritage et de l'histoire » (Kaës, 2000, p. 186).

Ainsi, le discours polyphonique qu'Altounian mobilise par cette remémoration intersubjective constitue ainsi une invention « féconde, contenant contre la dislocation et contre la réduction du sens » (Kaës, 2000, p. 182) et un rempart contre l'oubli, contre l'interdit de symbolisation engendré par l'impunité (Kaës, 1989).

Dialogisme et récit polyphonique

Dans sa théorisation du processus de remembrance, Kaës fait référence aux travaux de Bakhtine (1978) qui définit le langage comme discours vivant, c'est-à-dire comme le produit sociohistorique du discours de tous les locuteurs qui nous ont précédés. Tout discours est dialogique dans la mesure où le locuteur n'est pas, selon les mots de Bakhtine, un Adam qui prononcerait la première parole au monde. Le discours est tissé des voix de tiers absents, il les fait résonner, il en contient les harmoniques. C'est un discours *in absentia*, qui lui confère une dimension polyphonique.

En ce sens, parler à autrui, c'est aussi dialoguer avec les voix qui, à l'intérieur d'un énoncé, se font écho les unes aux autres (Grossen, 2021) et entretiennent des rapports de convergences, mais aussi de divergences, voire de contradictions ; il y a donc des tensions dialogiques entre plusieurs voix. C'est ce que Bakhtine appelle dialogisation intérieure.

Considérée sur le plan psychologique (voir à ce propos Grossen, Salazar Orvig, 2011a, 2011b, à paraître), le dialogisme de Bakhtine suggère que le sujet est toujours pensé dans sa relation avec l'Autre et que l'intersubjectivité est une propriété interne de la psyché humaine.

Ainsi pour Bakhtine comme pour Kaës, le sujet n'est pas une monade psychique, mais un inter-sujet qui est « partie prenante et partie constituante d'un ensemble » à la fois inter- et trans-sujetif (Kaës, 2003, p. 5) ; un inter-sujet dont les désirs et les croyances sont toujours référés à autrui. Assurant que « le recours à d'autres voix est nécessaire pour assurer la sienne », Kaës (2009, p. 220) place la précedence du groupe sur le sujet au cœur de sa théorie. Il considère que le groupe a à la fois une réalité externe et interne, et que le sujet est d'abord « sujet du groupe » (Kaës, 2003).

Alors que Bakhtine ne fournit pas d'outils méthodologiques propres à saisir le dialogisme du discours, les développements actuels de sa théorie, que ce soit en sciences du langage (Linell, 2009 ; Salazar Orvig, 2005), ou en psychologie socioculturelle (voir, par exemple, Grossen, Salazar Orvig, 2011b ; Bruner, 2002 ; Marková, 2016 ; Muller Mirza, Dos Santos Mamed, 2021), le font (voir, par exemple, Gillespie, Cornish, 2010 ; Zittoun, Gillespie, 2021).

Nous nous inspirerons de ces travaux pour construire une méthode d'analyse qui rende compte de la polyphonie des récits produits par les personnes interviewées (des proches de disparus et leurs descendants) et puisse ensuite être appliquée à l'ensemble du corpus à disposition.

UNE ÉTUDE À VISÉE EXPLORATOIRE

L'étude présentée ici a pour but de rendre compte de la polyphonie des récits en développant une méthode d'analyse des données qui puisse, par la suite, être appliquée à l'ensemble des récits recueillis.

Contexte

Les données analysées dans cette étude font partie d'un corpus plus large de 29 entretiens recueillis dans le cadre d'un projet de recherche initié en 2020¹ auprès de proches de disparus politiques. Ceux-ci appartiennent à la même génération que les victimes ou à celle des descendants. Leur proche a disparu, il y a plus de quarante ans, dans le contexte de l'Opération Condor, qui en 1975, au temps de la guerre froide, scelle un pacte entre les différents régimes dictatoriaux du continent latino-américains (Paraguay, Brésil, Uruguay, Chili, Argentine, Bolivie), afin de coordonner la violence d'État contre-révolutionnaire et de détruire tout mouvement se réclamant de l'anticapitalisme, du socialisme ou du communisme (Gaudichaud, 2003). Des commandos policiers ou militaires franchissaient les frontières, arrêtaient arbitrairement les personnes recherchées et exilées dans les pays limitrophes ; ils interrogeaient les détenus ensemble ou s'échangeaient les prisonniers et les torturaient ; ils les déportaient secrètement dans d'autres pays afin d'effacer toute trace de leur séquestration, tout en constituant un important fichier de renseignements. Enfin, ils les exécutaient parfois sur place. Au moment même et jusqu'à ce jour, ces événements tragiques ont fait l'objet de

¹ « De la disparition forcée de personnes au deuil compliqué des proches de disparus : explorer le processus d'historicisation » ; projet financé par le Fonds national de la recherche scientifique (FNS). Contrat : 10001C_189400 (Katz-Gilbert).

nombreux discours discordants qui vont de ceux portés par les Mères et des Grands-Mères de la Place de Mai, jusqu'à ceux des soutiens ou nostalgiques de la dictature, en Amérique du Sud ou ailleurs, en passant par les discours de divers gouvernements, dont celui de Kirchner en Argentine. Les récits recueillis dans cette étude prennent donc place dans un contexte discursif plus large.

Participants

Les participants à cette recherche sont des proches de disparus vivant en Suisse. Ils ont été contactés via plusieurs associations latino-américaines : associations politiques, de solidarité, de commémoration, ainsi que récréatives et sportives. Des annonces ont également été affichées dans plusieurs lieux publics et sur les réseaux sociaux. Leur participation est entièrement volontaire et strictement confidentielle. Un formulaire de consentement est signé au début de la rencontre.

Cherchant à mettre notre cadre théorique à l'épreuve et à développer une méthode d'analyse permettant de repérer les voix de tiers absents, l'étude présentée ici a une visée exploratoire et porte sur six entretiens choisis de sorte à couvrir la diversité de l'ensemble du corpus.

Insérer tableau 1 : Description des participants à l'étude ici

Comme le montre le tableau 1, les participants sont âgés entre 30 et 77 ans et ont, pour la plupart, l'espagnol pour langue maternelle, mais parlent couramment le français. Tous sont des proches directs d'un disparu politique. Parmi eux, trois (Clara, Emily, Diana) appartiennent à la génération contemporaine de celle qui a enduré la violence d'État en

Argentine, au Chili ou en Bolivie. Ces trois personnes ont obtenu l'asile politique en Europe. Les trois autres sont des descendants de disparus : l'un d'eux (Diego) a vécu sous la dictature avant que sa mère n'obtienne l'asile en Europe, les deux autres (Carolina et Julian) sont nés en Europe. Clara et Diana ont été rencontrées à leur domicile, Diego et Carolina sur leur lieu de travail, Emily et Julian dans nos bureaux à l'Université. Quatre entretiens ont été menés par deux chercheuses (Manon Bourguignon et Alice Dermitzel) et deux par une (Manon Bourguignon). La durée des entretiens varie entre une heure vingt et deux heures vingt-deux. Les entretiens ont été audio-enregistrés et ont fait l'objet d'une transcription mot à mot. Ils ont ensuite été anonymisés. Les noms et prénoms utilisés sont donc des pseudonymes.

Enfin, on soulignera que les circonstances de la disparition forcée des proches, dont il est question dans ces entretiens, n'ont pas été complètement élucidées à ce jour et qu'aucun des participants n'a retrouvé la dépouille du proche disparu malgré les recherches entreprises.

Déroulement des entretiens

Le déroulement des entretiens est structuré en deux temps : les participants sont, tout d'abord, invités à faire part des circonstances dans lesquelles leur proche a disparu (« Pourriez-vous me raconter les circonstances de la disparition de votre proche et la place que cette disparition a ou a eue dans votre vie ? »). Ils répondent ensuite à des questions ouvertes formulées dans un guide d'entretien ² visant à documenter les répercussions de cette disparition sur leur vie personnelle, familiale, groupale et dans leur rapport aux institutions

² Le protocole de recherche a été approuvé par le comité d'éthique de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne en automne 2020.

(par exemple, « Quel impact la disparition de ce proche a-t-elle ou a-t-elle eue sur vous ? », « Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous ? », « Comment faites-vous face à cette disparition ? »). L'entretien, dans son ensemble, laisse une large place au discours des participants, les interventions des chercheuses se limitant aux questions relevant du guide d'entretien, à des relances ou à des questions de clarification. On notera aussi que certains participants se sont saisis de cette occasion pour délivrer un témoignage visant à la dénonciation comme à la reconnaissance de crimes commis impunément. Cela a pu leur paraître d'autant plus important qu'ils s'adressent aux jeunes chercheuses qui ont conduit les entretiens et dont l'ancrage universitaire a pu leur paraître susceptible de légitimer leur parole. Enfin, on le devine, les participants relatent des épisodes douloureux, font part de violences (la torture par exemple) et sont parfois submergés par l'émotion. Les chercheuses se sont efforcées d'accueillir et de contenir ces émotions. Elles ont aussi fait face à leurs propres affects, que ce soit sur le moment même de l'entretien ou dans l'après-coup. C'est pourquoi elles ont bénéficié d'une supervision.

Questions de recherche

L'hypothèse générale à la base de notre démarche est que le processus de remembrance passe par l'élaboration d'un récit polyphonique qui vise la mise en forme la plus cohérente possible du tissu mémoriel en retraçant, notamment, l'histoire du disparu, les circonstances et les conséquences de la disparition forcée. Les participants mobilisent-ils des voix dans leur récit ? Si oui, ces voix convergent-elles ou sont-elles traversées par des divergences, voire des formes d'incohérence ou, en tout cas, de complexification dans le fil narratif ? De quels cercles d'hôtes les voix mobilisées relèvent-elles ? La typologie esquissée par Kaës permet-elle à rendre compte de nos observations ?

Méthode d'analyse des entretiens

L'analyse des données s'est faite en trois temps (Katz-Gilbert, Bourguignon, Dermitzel, à paraître [b]). Tout d'abord, nous avons procédé à une analyse thématique de contenu (Braun, Clarke, 2006 ; Braun, Clarke, Terry, 2015) afin de repérer les thèmes émergents dans le discours de chaque participant. Nous ne présenterons pas ici l'intégralité des thèmes identifiés, mais les commenterons à la faveur des exemples présentés plus loin. Pour identifier des voix de tiers absents, nous avons ensuite repéré les éléments de discours rapportés. Méthodologiquement, ceux-ci sont repérables sous deux formes : par citation directe des paroles rapportées (Untel m'a dit : « ... ») ou indirecte (Untel m'a dit *qu'il* était... »). Enfin, nous avons catégorisé ces voix en cercles d'hôtes

Le codage a été effectué par plusieurs codeuses. Il a ensuite été revu par une chercheuse n'ayant pas participé au codage, et les désaccords ont été discutés.

RÉSULTATS : POLYPHONIE ET CERCLES D'HÔTES

Le repérage du discours rapporté a permis de faire l'inventaire des différentes voix convoquées dans ces récits et confirme le caractère polyphonique de ces derniers. Renvoyant à une grande diversité d'énonciateurs, ces voix ont ensuite été catégorisées en cercles d'hôtes. Parmi ces cercles, deux correspondent à ceux décrits par Kaës, et deux à la spécificité de notre corpus. Ces quatre cercles d'hôtes sont les suivants : 1° le cercle des proches familiaux (« familiaux » chez Kaës) ; 2° le cercle des proches non familiaux (« familiers non familiaux » chez Kaës) ; 3° le cercle des non-familiaux non familiers ; 4° le cercle d'hôtes indéterminés.

Nous présentons ces quatre cercles d'hôtes, et donc les types de voix qu'ils convoquent, en les illustrant à l'aide d'exemples représentatifs des récits livrés par les participants. Précisons que les commentaires de ces exemples prennent également appui sur les informations plus larges fournies par l'intégralité de chaque entretien.

Le cercle des proches familiaux

Le cercle des proches familiaux regroupe les voix des membres de la famille nucléaire ou élargie du locuteur (conjoint, parents, enfants, frères et sœurs, petits-enfants, beaux-enfants, etc.), y compris les compagnons de vie hors mariage et leur famille, les oncles, tantes et beaux-frères, belles-sœurs, autrement dit les proches par alliance.

— Exemple 1

Luis, le mari de Diana, était militant actif sous la dictature³. Il a été enlevé par la junte en Bolivie. Interrogée sur la manière dont elle a appris qu'il avait disparu, Diana raconte⁴ :

Mais je – je l'ai su que Luis a été – [...] le matin il est parti, il m'a dit « *je vais aller à cette réunion* » [1] et pis bah quand il est pas revenu le soir, l'après-midi je me suis dit il s'est passé quelque chose ! Comme il était (soupire) [d'] un parti un peu organisé aussi, *il me dit de prendre soin des choses qu'étaient importantes à garder [...], du matériel du parti, comme des documents, ben il faudrait les garder* [2], parce qu'on savait pas euh. Une fois que le putsch d'État s'installe [...] c'est les militaires qui peuvent venir à n'importe quel moment dans la maison [Oui], prendre en prison à les gens, et tout ça. Donc on passait à la phase de clandestinité (Diana, 93⁵).

³. Pour garantir la confidentialité, différents éléments ont été rendus méconnaissables en plus des noms et prénoms qui sont des pseudonymes.

⁴. En italiques, les énoncés sur lesquels porte l'analyse.

⁵. Ce numéro indique un tour de parole.

Dans son récit, Diana rappelle de façon poignante les dernières paroles que son mari lui aurait adressées avant de disparaître. Elle relate d'une part que Luis serait, selon ses propres dires, parti à une réunion [1] ; d'autre part, qu'en lui donnant pour consigne de mettre à l'abri des documents à teneur compromettante, Luis a anticipé une possible arrestation et le fait qu'en cas de perquisition, sa femme serait elle aussi menacée [2].

C'est donc en s'appuyant sur la voix de Luis, son époux, que Diana fournit le récit de son arrestation. En relatant les circonstances dans lesquelles il a été pris au piège par la junte et en situant la scène dans un certain espace-temps, la mobilisation de la voix de Luis lui permet, à la fois, de se représenter la disparition de son époux, et de la rendre représentable pour ses interlocutrices.

De même, en rapportant l'ordre intimé par Luis de dissimuler certains papiers compromettants, Diana construit pour elle-même, mais aussi pour ses interlocutrices, une explication à l'arrestation de son époux. En même temps, dans un discours très émouvant, elle donne de Luis l'image d'un époux soucieux du danger que son arrestation ferait courir à son épouse. La voix à distance de Luis revêt donc bien une fonction de remembrance dans la mesure où elle contribue à documenter les circonstances de l'arrestation et rend le récit le plus cohérent possible.

Le cercle des proches non familiaux

Ce cercle d'hôtes regroupe les voix des membres des proches non familiaux : il s'agit des personnes familières, connues du locuteur, mais sans lien d'alliance ou de filiation. Il inclut donc des voix de personnes avec qui les participants ont établi des relations interpersonnelles, avec qui ils parlent, échangent, partagent, débattent, militent, étudient, font certaines activités de loisir, etc. Il s'agit par exemple des amis, membres de la communauté socio-culturelle ou

politique, des voisins, des camarades d'école ou d'études, qu'ils ont connus et fréquentés. Les compagnons (*compañeros*) avec lesquels le participant et les siens ont fait de la politique, voire se sont engagés dans la guérilla, sont inclus dans ce cercle, de même que leurs complices, comme l'illustre l'exemple 2.

— Exemple 2

Clara et Mirko, son mari, étaient tous les deux engagés dans un mouvement d'opposition politique. Après son arrestation, Mirko a disparu. Une partie de sa famille et le chef de sa section ont été témoins directs du moment où il a été fait prisonnier, sous leurs yeux à tous. Le récit de Clara relate comment leurs compagnons de lutte ont tenté de savoir ce qui s'était passé par la suite. Elle rapporte comment elle a appris dans quelles circonstances son mari a été assassiné.

Alors des camarades de l'organisation sont comme ils avaient d'autres – comme mais pas commissaire, mais des policiers qui travaillaient dans le département de police. Z'ont dit : « *écoutez essayez de [...] vous renseigner qu'est-ce qui se passe avec l'avocat Mirko Fernandez Gomez – que est en relation à el sous-commissaire Costa !* » [1]. Et alors cet policier qui travaillait là-dedans dit « *oui il a pas parlé, on l'a turtué [...] fa-farouchement et il a – il est mort en torture à la fin de mois de mai [...] –* » [2] [...]. Il est – comme est-ce qu'il a dit ? – « *il est plus ou il-il a pas dû le jeter à la mer* » [3] parce qu'y, on jetait tellement des gens [...] « *sous la terre, c'est fini déjà, il est mort !* » [4]. Alors c'est ça que – des camarades viennent à la maison et *me transmet que Mirko, sûr, on l'a tué* [5]. (Clara, 616-618)

Clara évoque les démarches que leurs compagnons de lutte ont entreprises pour tenter de savoir ce qu'il est advenu de Mirko après son arrestation. Elle explique qu'ils se sont adressés à des policiers qui travaillaient dans le même département que le sous-commissaire Costa, un contact régulier de Mirko pendant la dictature. Ce personnage, déjà connu des interlocutrices de Clara, était de mèche avec leur groupe d'opposants politiques et livrait des informations à Mirko dans le cadre de ses activités de contre-espionnage.

Clara relate tout d'abord, de manière prenante, les termes dans lesquels la demande de renseignements a été adressée par leurs compagnons aux collègues de Costa, compagnons

dont la voix relève du cercle des proches non familiaux [1]. Ils apprennent alors par la bouche de l'un d'entre eux, dont Clara évoque la voix [2], qu'après avoir été arrêté, le mari de Clara a été gravement torturé. La locutrice précise par ailleurs que, toujours selon ce policier (dont la voix relève, quant à elle, du cercle des non-familiaux non familiers ; voir section suivante), Mirko n'a pas parlé sous la torture et a été assassiné trois semaines après avoir été capturé. Clara ajoute [3] que la dépouille de Mirko n'a sans doute pas été balancée, comme tant d'autres, dans la mer et que Mirko repose sous terre, donc qu'il est bien mort [4]. Après avoir recueilli ces informations, les compagnons se rendent au domicile de Clara : elle raconte [5], que c'est de leur bouche qu'elle apprendra que Mirko est mort. La voix en question comprend d'ailleurs une modalisation (« sûr ») indiquant que même si les compagnons n'ont pas été directement témoins de son assassinat, elle ne saurait douter de la véracité de l'information étant donné la fiabilité de la source.

Clara se positionne ainsi comme destinataire d'un témoignage capital pour elle et leurs compagnons à tous deux. Elle rapporte, sous forme de plusieurs discours rapportés, le témoignage de policiers en mesure de documenter quatre faits significatifs et tragiques : Mirko a été torturé ; il n'a livré aucune information compromettante ; il a été assassiné trois semaines après son arrestation ; il repose sous terre.

En se faisant l'écho de la voix de leurs compagnons de lutte, Clara fait deux choses au moins. Premièrement, elle fournit à ses interlocutrices et se fournit à elle-même une représentation de l'enquête que leurs compagnons, ainsi que les réseaux dans lesquels naviguait le couple, ont menée pour faire la lumière sur le sort de Mirko, concluant ainsi que l'assassinat de Mirko relève d'un crime politique orchestré par la junte. Ce faisant, elle donne un sens à cette disparition et positionne son époux comme membre d'une communauté (celle des disparus politiques). Elle en fait non seulement la victime d'un système totalitaire, mais aussi un acteur qui, avec d'autres, ont lutté contre un tel régime. Elle en donne donc une

représentation positive, et ce d'autant plus que le témoignage du policier en question livre trois éléments clés qui illustrent également le caractère poignant de ces récits : Mirko est présenté comme un martyr, puisque son calvaire a duré trois semaines ; il est évoqué comme un héros, lui qui n'aura pas parlé sous la torture ; sa dépouille n'a pas subi l'humiliation d'être livrée aux animaux sauvages dans la mer puisqu'elle repose sous terre. Deuxièmement, Clara représente, de manière à la fois vivante et assez théâtrale, la scène où elle, l'épouse du disparu, a appris son assassinat de la bouche même de leurs compagnons de lutte. Si ce qui est advenu de la dépouille de son mari n'a toujours pas pu être élucidé à ce jour, cette information fait de Clara la veuve d'un disparu politique.

Le cercle des non-familiaux non familiers

Ce cercle d'hôtes regroupe les voix des personnes qui sont des non-familiaux non familiers, donc des personnes qui ne sont ni des membres de la famille, ni des familiers du locuteur : par exemple, la voix de voisins éloignés, de membres de la communauté socio-culturelle ou politique élargie, de sympathisants anonymes que le locuteur ne fréquente pas personnellement, ou encore la voix de personnalités connues du public (membres de la junte [Pinochet], personnalités politiques [Kirchner], juges [Garzon], poètes [Neruda], journalistes, etc.).

– Exemple 3

Juan, le père de Diego a disparu alors qu'il était encore en bas âge. Malgré des recherches approfondies, Diego et ses proches ne disposent à ce jour d'aucune information officielle concernant le sort du disparu.

- 221 ⁶ Diego: [On sait pas] s’il est séquestré pendant deux ans, si un, pendant deux jours, on sait pas s’il est juste mort sous la torture, enfin on sait pas
- 222 Chercheuse : Même au niveau de ses compagnons [de-de ?]
- 222 Diego: On n’a pas d’information.
- 222 Chercheuse : Même au niveau de ses compagnons [de-de] ?
- 223 Diego : [Ouais.] Mais on sait pas, on connaît pas ses compagnons de-de séquestration. On sait, la personne (aspiration)... qui a semble-t-il, sous la torture, donné euh l’information est aussi est portée disparue... on sait, y a certains membres de sa famille qu’ont aussi été séquestrés en même temps que mon père, mais pas avec mon père. *Y a juste une des personnes qui dit qu’il lui semble l’avoir entendu, à cet endroit-là.*
- 224 Chercheuse : Ouais.
- 224 Diego: Mais on n’en sait pas plus. [...] – on pense savoir que mon père a été à cet endroit-là, à ce moment-là, mais c’est tout.

Le récit de Diego souligne l’incertitude dans laquelle lui-même et sa famille restent plongés (221 : « on sait pas »... « on sait pas »... « on sait pas »... « on n’a pas d’information » ; 223 : « on sait pas » ; 224 : « on n’en sait pas plus »). Diego et ses proches ne savent rien de la durée de la détention de son père ; ils ne savent pas comment il est mort et n’ont donc pas pu documenter les conditions dans lesquelles il a disparu. Contrastant avec cette douloureuse incertitude, Diego convoque la voix d’un compagnon de séquestration de son père qui déclarait connaître le lieu de détention. Toutefois, l’affirmation rapportée est modalisée (« Y a juste une des personnes qui dit qu’il lui *semble* l’avoir entendu, à cet endroit-là »), ce qui jette à nouveau une forme de doute sur le sort du père de Diego. On peut alors penser que pour Diego et ses proches, il est d’autant plus difficile d’accorder un crédit à ce témoignage qu’il émane d’un témoin sans liens de familiarité avec la famille, l’incertitude donnant un accent encore plus tragique à cette histoire.

⁶. Les numéros indiquent des tours de paroles.

Le cercle des hôtes indéterminés

Ce cercle regroupe les voix émanant de voix indéterminées, c'est-à-dire de voix que le locuteur ne situe dans aucun des cercles d'hôtes définis antérieurement, et qui sont désignées de manière générique, par exemple par des pronoms comme « ils », « on », « les gens », ou encore « des petits papiers [qui disaient] ».

– Exemple 4

L'oncle de Carolina a disparu avant la naissance de cette dernière. En l'absence de procès, les recherches importantes engagées par sa mère n'ont pas permis de faire la lumière sur ce qui est advenu du disparu. À la question portant sur les raisons de sa participation à notre étude, Carolina explicite son point de vue en s'appuyant sur un épisode qui retrace le passé de manière particulièrement éloquente :

« Ah ! Mais, euh, parce que vous vous intéressez à ça (rit) et que c'est, c'est euh ouais je trouve ça hyper important quoi, euh, ... parce que [...] j'ai l'impression que (soupir) c'est horrible de dire ça mais, du fait que c'est des personnes disparues [...] au fait c'est pas très important (rit), et c'est souvent le sentiment qu'on a au fait. En tout cas que j'ai, ... euh mais comme euh, ... euh comme les gens ont pu répondre à ma grand-mère quand euh, elle a été avertir la disparition à la police [...], et qu'on lui a dit : “ mais, il a dû rencontrer quelqu'un et il s'est barré quoi, c'est bon il a rencontré une nana et, pis il reviendra, c'est bon, il est peut-être parti à l'étranger avec une nana qu'il a rencontrée ”, en minimisant au fait, le fait que il y ait quelqu'un qui ne donne plus de nouvelles, qui donne pas de signes de vie [...] » (Carolina, 503).

Carolina rapporte le propos d'un locuteur non défini désigné par le pronom « on » (« et qu'on lui a dit ») s'adressant à sa grand-mère. Elle se réfère ainsi à la voix de tiers absents dont elle ne précise pas l'identité. Si elle estime important de témoigner aujourd'hui, c'est pour faire contrepoids à la cruauté de ces propos mensongers que certains politiciens ont produits, sous la junte militaire, pour nier l'origine criminelle des disparitions et en occulter la dimension politique.

Elle rapporte ainsi que lorsque sa grand-mère est allée signaler la disparition de son fils à la police, ses interlocuteurs ont expliqué la disparition par une raison d'ordre privé, ce qui a pour

effet d'effacer la responsabilité de l'État dans ce crime politique. La réponse reçue (telle que rapportée dans le discours de Carolina) ne s'aligne donc pas sur l'objet de la demande (retrouver le disparu). L'écart entre l'hypothèse d'une disparition forcée et une banale hypothèse de tromperie conjugale témoigne de l'abysse qui sépare les protagonistes.

Du point de vue psychologique, cet épisode s'inscrit dans ce que nous avons appelé, à la suite de Kaës, pacte dénégatif pervers, c'est-à-dire non seulement le déni du crime, mais le renversement des rôles, les victimes devenant les coupables pour garantir l'impunité des agents du crime politique en les disculpant (Katz-Gilbert, Bourguignon, Dermitzel, à paraître a). Se dessine alors une tension dialogique entre différents discours : celui que Carolina tient dans le présent de son témoignage, celui produit à l'époque par la junte et ses collaborateurs (et qui est encore produit actuellement par certains partisans de la junte).

Ici aussi, le discours rapporté participe du processus de remembrance dans la mesure où il met en évidence de manière poignante les informations fallacieuses avancées par des agents de l'État qui, en relayant sans scrupules les mensonges d'État, révèlent leur allégeance à la Junte.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Sur le plan théorique, l'étude que nous avons présentée prend appui sur le concept de remembrance que René Kaës a élaboré sur la base de sa pratique de clinicien, notamment auprès de groupes. Cet appareil théorique, allié à certains éléments du dialogisme de Bakhtine, nous a permis de conceptualiser la question au cœur de ce travail : le travail de remembrance, la complexe remémoration relative à la souffrance, au traumatisme, suscités par la disparition politique d'un proche dans le cadre de pays à régime totalitaire liés par le Pacte Condor dans les années 1970.

Sur le plan empirique, il s'agissait toutefois de développer une méthode d'analyse des données propre à rendre compte de la polyphonie des récits qui, selon Kaës, est propre à la remembrance. C'est ce que nous avons fait en considérant le discours rapporté en tant que porteur de voix de tiers absents (Katz-Gilbert, Bourguignon, Dermitzel, à paraître [b]).

L'analyse de six entretiens donnant la parole à des proches et des descendants de disparus politiques a permis de confirmer que ceux-ci ont recours aux voix d'autrui pour inscrire la disparition forcée dans des coordonnées temporelles et spatiales, alors même que ces dernières ont été volontairement plongées dans l'ombre. L'analyse montre ainsi le caractère polyphonique des récits produits, les voix de tiers absents venant combler les lacunes, les trous entamant le tissu mémoriel.

Ce faisant, le proche du disparu se constitue en narrateur : il construit un récit qui met en scène aussi bien le disparu que lui-même ; un récit qu'il est capable d'élaborer même s'il n'élucide pas complètement le sort réservé à la victime. Le participant s'érige ainsi en acteur ayant un pouvoir d'action sur le cours de sa vie en devenant narrateur. Il redonne ainsi une dignité au disparu ainsi qu'à lui-même. En ceci, la remembrance constitue un processus fondamentalement intersubjectif qui participe à la réhumanisation des victimes et de leurs proches.

Nous avons ensuite catégorisé la grande variété des voix identifiées dans quatre cercles d'hôtes (selon la terminologie de Kaës), en les adaptant à la spécificité de nos données : les proches familiaux, les proches non familiaux, les non-familiaux non familiers et les hôtes indéterminés. Par la suite, cette méthode pourra donc être appliquée à l'ensemble du corpus à disposition (soit, rappelons-le, 29 entretiens).

Dans la suite de ce travail, deux points méritent plus particulièrement d'être approfondis ou étudiés. Premièrement, le positionnement énonciatif, c'est-à-dire la relation du locuteur à son

propre discours et aux voix autres (Salazar Orvig, 2021). Nous avons en effet observé que, parfois, le participant accorde son crédit à certaines voix, la sienne se confondant alors avec celle qui est convoquée, mais qu'il peut aussi moduler sa relation aux voix convoquées par des verbes modaux (« sembler », par exemple) ou d'autres formes de modalisation (« peut-être », « je pense que », « sûr », par exemple). Le locuteur indique ainsi une certaine prise de distance par rapport à ce qui est dit. Par exemple, l'énoncé « ... qu'il lui semble l'avoir entendu, à cet endroit-là » (exemple 3) introduit une tension dialogique entre « avoir entendu » et « n'avoir pas entendu ». Le participant accorde-t-il alors son crédit aux informations données par ces voix ou les met-elle en doute ? L'analyse du positionnement énonciatif des locuteurs permettrait de rendre compte de la légitimité et, partant, de la crédibilité que le locuteur accorde aux voix des « hôtes » citées et ainsi d'identifier les phénomènes de convergences et divergences entre les voix convoquées dans le discours d'une même personne ⁷. Deuxièmement, la suite de nos analyses devrait accorder plus d'importance au statut institutionnel des voix convoquées dans la mesure où elles se réfèrent à une forme d'autorité propre aux institutions, ce qui leur confère une forme de légitimité. Or, dans le cadre de la disparition forcée de personnes qui constitue le plus souvent un crime politique non élucidé du fait de la volonté d'effacement dont il procède (Katz-Gilbert, Bourguignon, Dermitzel, à paraître [a]), il n'est pas rare que le discours porté par les institutions officielles diverge de la version relatée par les associations de défense des droits humains. Dans la suite de l'étude, l'analyse sera donc affinée de sorte à rendre compte de la portée de telles voix.

⁷. La notion très polysémique de positionnement prend ici un sens plus restreint que celle que lui donne Hermans (2001) dans son élaboration d'un Répertoire de positions personnelles (*Personal Position Repertoire*). Inscrit dans la théorie dialogique du self, cet outil d'intervention psychothérapeutique vise à répertorier les positions du Moi (*I-positions*) de la personne dans différentes situations, par exemple Moi comme mère de famille, Moi comme quelqu'un de joyeux, et à en identifier les divergences.

L'analyse de ces éléments permettrait de mieux comprendre si le processus de remembrance a nécessairement pour fonction de retisser les fragments épars du passé traumatique (pour paraphraser Kaës, 2012) et, par conséquent, de restaurer la place du proche dans les groupes auxquels il appartient. Ce processus participe-t-il à l'élaboration psychique du passé traumatique, ou observe-t-on, au contraire, qu'en entretenant le doute, les voix évoquées échouent à tisser les fragments à disposition de manière cohérente ? Pour répondre à cette question et penser le lien entre remembrance et récit, une piste possible serait de s'appuyer sur les travaux qui lient récit et identité, notamment ceux de Bruner (2002) dans le domaine de la psychologie socioculturelle et ceux de Ricœur (1983, 1990), dont le concept d'identité narrative (voir à ce propos Gilbert, 2001 ; Katz-Gilbert, 2020) pourrait s'avérer fructueux dans ce contexte.

REMERCIEMENTS

Nous remercions le Fonds national de la recherche scientifique (FNS) du financement accordé à cette étude, ainsi que tous les participants à la recherche et les associations qui nous ont aidés à diffuser notre appel.

RÉFÉRENCES

ALTOUNIAN (Janine).– *Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie. Un génocide aux déserts de l'inconscient*, Paris, Dunod, 1990.

ALTOUNIAN (Janine).– *La survivance. Traduire le trauma collectif*, Paris, Dunod, 2000.

AMATI-SAS (Silvia).– Situations sociales traumatiques et processus de la cure, *Revue française de psychanalyse*, 66, 3, 2002, p. 923-933. <https://doi.org/10.3917/rfp.663.0923>

- BAKHTINE (Mikhaïl).– *Problèmes de la poétique de Dostoïevski [1929]*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1970.
- BAKHTINE (Mikhaïl).– *Esthétique et théorie du roman [1975]*, Paris, Gallimard, 1978.
- BAUMAN (Zygmunt).– *L'identité [2004]*, Paris, L'Herne, 2010.
- BRAUN (Virginia), CLARKE (Victoria).– Using thematic analysis in psychology, *Qualitative research in psychology*, 3, 2, 2006, p. 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- BRAUN (Virginia), CLARKE (Victoria), TERRY (Gareth).– Thematic analysis, dans Rohleder (P.), Lyons (A. C.), *Qualitative research in clinical and health psychology*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015, p. 95-113.
- BRUNER (Jerome).– *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Paris, Retz, 2002.
- GAUDICHAUD (Franck).– L'ombre du Condor, *Amnis*, 3, 2003, p. 1-26.
<https://doi.org/10.4000/amnis.473>
- GILBERT (Muriel).– *L'identité narrative. Une reprise à partir de Freud de la pensée de Paul Ricœur*, Genève, Labor et Fides, 2001. <https://doi.org/10.7202/009483ar>
- GILLESPIE (Alex), CORNISH (Flora).– Intersubjectivity: Towards a dialogical analysis, *Journal for the theory of social behaviour*, 40, 1, 2010, p. 19-46.
<https://doi.org/doi.org/10.1111/j.1468-5914.2009.00419.x>
- HERMANS (Hubert).– The dialogical self: Toward a theory of personal and cultural positioning, *Culture & psychology*, 7, 3, 2001, p. 243-281.
<https://doi.org/10.1177/1354067X01730>
- GROSSEN (Michèle).– Quand le dialogisme franchit la frontière de la psychologie, dans Muller Mirza (N.), dos Santos Mamed (M.), *Sur les frontières de la pensée*, Lausanne, Antipodes, 2021, p. 27-49. <https://doi.org/10.33056/ANTIPODES.11940>

GROSSEN (Michèle), SALAZAR ORVIG (Anne).– Third parties' voices in a therapeutic interview, *Text & talk*, 31,1, 2011a, p. 53-76. <https://doi.org/10.1515/text.2011.003>

GROSSEN (Michèle), SALAZAR Orvig (Anne).– Dialogism and dialogicality in the study of the self, *Culture and psychology*, 17, 4, 2011b, p. 491–509. <https://doi.org/DOI:10.1177/1354067X11418541>

GROSSEN (Michèle), SALAZAR ORVIG (Anne).– L'analyse dialogique du discours appliquée à l'entretien clinique, un point de rencontre interdisciplinaire, dans Kloetzer (L.), dos Santos Mamed (M.), *Analyse du langage en psychologie : approches dialogiques*, Lausanne, Antipodes, à paraître.

KAËS (René).– Ruptures catastrophique et travail de la mémoire. Notes pour une recherche, dans Puget (J.), *Violence d'État et psychanalyse*, Paris, Dunod, 1989, p. 169-204.

KAËS (René).– Préface, dans Altounian (J.), *Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie. Un génocide aux déserts de l'inconscient*, Paris, Dunod, 1990, p. 1-5.

KAËS (René).– Transmission, transfert et traduction de l'innommable, *Les Papiers du Collège international de philosophie*, 32, 1996, p. 36-45.

KAËS (René).– Postface, dans Altounian (J.), *La survivance. Traduire le trauma collectif*, Paris, Dunod, 2000, p. 181-188.

KAËS (René).– *La polyphonie du rêve*, Paris, Dunod, 2002.

KAËS (René).– *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod, 2003.

KAËS (René).– Une remembrance polyphonique, *Les Papiers du collège international de philosophie*, 58, 2007, p. 9-15.

KAËS (René).– Le travail de l’intersubjectivité et la polyphonie du récit dans l’élaboration de l’expérience traumatique, dans Altounian (J.), *Mémoire du génocide arménien : héritage traumatique et travail analytique*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 209-235.

KAËS (René).– *Le Malêtre*, Paris, Dunod, 2012.

<https://doi.org/10.3917/dunod.kaes.2012.01>

KAËS, (René), GAILLARD (Georges), GIUST-DESPRAIRIES (Florence), HÉRY (Philippe), HIRSCH (Denis), ROBERT (Philippe).– *Crises et traumas à l’épreuve du temps. Le travail psychique dans les groupes, les couples et les institutions*, Paris, Dunod, 2015.

<https://www.cairn.info/crises-et-traumas-a-l-epreuve-du-temps--9782100724413.htm>

KAËS (René).– Postface, *Cahiers de psychologie clinique*, 54, 1, 2020, p. 227-232.

<https://doi.org/10.3917/cpc.054.0227>

KATZ-GILBERT (Muriel).– Destins de la temporalité psychique et survivance après un génocide : une étude de cas à partir de la libre réalisation de l’arbre généalogique, *Psychologie clinique et projective*, 23, 1, 2017, p. 135-157. <https://doi.org/10.3917/pcp.023.0135>

KATZ-GILBERT (Muriel).– Introduction générale, *Cahiers de psychologie clinique*, 54, 1, 2020, p. 11-20. <https://doi.org/10.3917/cpc.054.0011>

KATZ-GILBERT (Muriel), BOURGUIGNON (Manon), DERMITZEL (Alice).– La politique d’effacement des crimes dans le cadre des systèmes dictatoriaux : à propos de la fonction du pacte dénégatif entourant la disparition forcée de personnes, dans Schmidt (H.-J.), Perret (N.-L.), *L’oubli collectif au Moyen Âge. Un autre processus constitutif de la cohésion sociale*, Turnhout, BREPOLs, à paraître [a].

KATZ-GILBERT (Muriel), BOURGUIGNON (Manon), DERMITZEL (Alice).– Quand les proches de disparus politiques tentent de retracer l’histoire des absents : analyse des voix dans un récit

polyphonique, dans Kloetzer (L.), Dos Santos Mamed (M.), *Analyse du langage en psychologie : approches dialogiques*, Lausanne, Antipodes, à paraître [b].

LINELL (Per).– *Rethinking language, mind, and world dialogically*, Charlotte, Information Age Publishing, 2009.

MARKOVÁ (Ivana).– *The dialogical mind: Common sense and ethics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511753602>

MULLER MIRZA (Nathalie), DOS SANTOS MAMED (Marcelo).– *Sur les frontières de la pensée*, Lausanne, Antipodes, 2021, 310 p.. <https://doi.org/10.33056/ANTIPODES.11940>

PUGET (Janine), KAËS (René), VIGNAR (Marcel), RICÓN (Lía), BRAUN DE DUNAYEVICH (Julia), PELENTO (María Lucila), AMATI-SAS (Silvia), ULRIKSEN-VIGNAR (Maren), GALLI (Vicente).– *Violence d'état et psychanalyse*, Paris, Dunod, 1989.

RACAMIER (Paul-Claude).– *Le génie des origines. Psychanalyse et psychose*, Paris, Payot et Rivages, 1992.

RICŒUR (Paul).– *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1983.

RICŒUR (Paul).– *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

SALAZAR ORVIG (Anne).– Les facettes du dialogisme dans une discussion ordinaire, dans Haillet (P.), Karmaoui (G.), *Regards sur l'héritage de Mikhail Bakhtine*, Amiens, Encrage, 2005, p. 35-66.

SALAZAR ORVIG (Anne).– Figures du positionnement dans le dialogue : une approche dialogique, dans Muller Mirza (N.), Dos Santos Mamed (M.), *Sur les frontières de la pensée*, Lausanne, Antipodes, 2021, p. 73-99. <https://doi.org/10.33056/ANTIPODES.11940>

WAINTRATER (Régine).– Le temps de l'extrême : génocide et temporalité, *Revue d'histoire de la Shoah*, 190, 1, 2009, p. 407-426. <https://doi.org/10.3917/rhsho.190.0407>

ZITTOUN (Tania), GILLESPIE (Alex).– A sociocultural approach to identity through diary studies, dans Bamberg (M.), Demuth (C.), Watzlawik (M.), *The Cambridge handbook of identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 345-356.

<https://doi.org/10.1017/9781108755146.019>

ANNEXE : TABLEAU 1

Prénom	Age	Langue maternelle	Pays d'origine	Lieu de l'entretien	Durée	Mené par
Clara	77 ans	Espagnol	Argentine	Domicile	02:22:00	M. Bourguignon et A. Dermitzel
Diego	45 ans	Français	Argentine	Lieu de travail	01:34:00	M. Bourguignon
Emily	66 ans	Espagnol	Chili	Université	01:53:00	M. Bourguignon
Diana	63 ans	Espagnol	Bolivie	Domicile	01:20:00	M. Bourguignon et A. Dermitzel
Carolina	35 ans	Français	Suisse	Lieu de travail	02:52:00	M. Bourguignon et A. Dermitzel
Julian	30 ans	Français	Suisse	Université	01:20:00	M. Bourguignon et A. Dermitzel

Tableau 1. Description des participants à l'étude.